

« LA RECHERCHE DES CHAUSSURES » OU LE RETOUR DES MIGRANTS BURKINABÈ DU GHANA: ENTRE VŒU PIEUX ET VOLONTÉ RÉELLE

Serge Noël OUEDRAOGO

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

osergenoel@gmail.com

Résumé : Le présent article envisage de montrer le dilemme du retour, de l'arrivée au Burkina Faso, de l'installation permanente ou provisoire au Ghana des migrants et descendants de migrants burkinabè. Un important courant migratoire existe depuis la période coloniale entre le Burkina Faso et le Ghana. Il justifie l'existence d'une diaspora burkinabè au Ghana. Celle-ci se retrouve plus dans des aspirations à rester ou à circuler plutôt qu'à retourner. Partis au Ghana à la « recherche d'une couverture », c'est-à-dire pour chercher la fortune, certains migrants y sont restés parce que n'ayant pas encore « retrouvé leurs chaussures », autrement dit, du fait qu'ils peinent à réunir les conditions de leur retour au Burkina Faso. La relative bonne intégration des migrants et les enjeux familiaux justifient la faiblesse des migrations de retour. Les familles ont une place capitale dans les aspirations à rester, retourner ou circuler.

Mots-clés : retour, migrant, descendant, famille, stratégie.

"THE SEARCH FOR SHOES" OR THE RETURN OF BURKINABE MIGRANTS FROM GHANA: BETWEEN WISHFUL THINKING AND REAL WILL

Abstract : This article intends to show the dilemma of return, arrival in Burkina Faso, permanent or temporary settlement in Ghana of migrants and descendants of Burkinabe migrants. Since the colonial period, there has been a significant migration flow between Burkina Faso and Ghana. It justifies the existence of a Burkinabe diaspora in Ghana. This diaspora is found more in the aspirations to stay or to circulate rather than to return. Some migrants left for Ghana "in search of cover", i.e. to seek their fortune, and have remained there because they have not yet "found their shoes", in other words, because they are struggling to meet the conditions for their return to Burkina Faso. The relatively good integration of migrants and family issues justify the low level of return migration. Families play a key role in the desire to stay, return or circulate.

Keywords : return, migrant, descendant, family, strategies.

Introduction

Un fort courant migratoire a existé entre le Burkina Faso et le Ghana, aussi bien dans le contexte colonial que dans celui postcolonial. L'émigration des Burkinabè au Ghana a, d'abord et surtout, été juvénile et masculine dans une logique saisonnière ou pluriannuelle. La circulation migratoire n'est pas complète puisqu'une partie des migrants, si infime soit-elle, n'effectuent pas de migration de retour. Après le déclin de la circulation migratoire, des stratégies matrimoniales variées ont permis aux migrants de contracter des mariages localement ou à partir de leur pays d'origine. Progressivement, un stock de migrants ou une communauté diasporique s'est constitué.

Au Burkina Faso, on constate une moindre importance des migrations de retour et des arrivées de descendants de migrants en provenance du Ghana en comparaison de celles en provenance ivoirienne. La question principale de recherche consiste à analyser la conjonction des facteurs qui influencent les aspirations et les décisions de rester ou de migrer des familles de migrants burkinabè au Ghana. Les questions secondaires de recherche consistent à :

- expliquer les aspirations à rester et le vœu pieux de retourner des migrants et descendants de migrants burkinabè au Ghana,
- élucider les aspirations réelles à retourner des migrants et celles à circuler des descendants de migrants.

Plusieurs facteurs rendent délicat le choix de retourner, de circuler ou de rester. Quelle que soit l'option choisie, les enjeux sont alors énormes aussi bien pour les migrants que pour leurs descendants. La migration de retour, c'est-à-dire, celle qui ramène une personne à son lieu de départ (OIM 2007: 50), devient problématique, lorsque la personne migrante contracte un mariage, donc fonde une famille et a une descendance. La résolution de retourner, de circuler ou de rester ne peut que s'inscrire dans une stratégie familiale.

Nous avons fait des enquêtes de terrain auprès de familles de migrants burkinabè au Ghana et de migrants de retour. Réalisées séparément ou dans le cadre de *focus group*, les enquêtes orales nous ont permis de distinguer dans les récits de vie, les aspects courants et les particularismes des aspirations et des résolutions à rester, retourner ou circuler. Le recueil des biographies migratoires a été un exercice d'une très grande utilité. Ces biographies nous permettent d'étudier dans le détail « *la succession des événements migratoires, leur durée et leur interdépendance* » (Domenach 1996: 77) dans les parcours migratoires personnels. Leur étude est une source intarissable qui permet d'appréhender les contextes familiaux, les réalités socio-économiques du milieu d'origine, les causes de l'émigration, les itinéraires migratoires, les stratégies d'intégration, les perceptions des pays d'origine et d'accueil, etc. Le thème des migrations entre le Burkina Faso et le Ghana, en particulier celui des migrations de retour demeure relativement peu traité. Nous avons exploité la littérature disponible, notamment les archives, les articles scientifiques, les ouvrages, etc.

Nous exposerons les résultats de nos travaux sous deux axes, d'une part les aspirations à rester et le vœu pieux de retourner, d'autre part les aspirations réelles à retourner des migrants et celles à circuler des descendants de migrants.

1. Les aspirations à rester et le vœu pieux de retourner des migrants et descendants de migrants burkinabè au Ghana

L'émigration définitive peut être préméditée, autrement dit pensée, réalisée et assumée ou au contraire, elle peut résulter d'une modification voulue ou subie du projet initial d'émigration temporaire. Qu'elles soient préméditées ou non, les migrations définitives se traduisent par des flux migratoires irréversibles. Le migrant n'est plus le voyageur qui arrive un jour et repart le lendemain, mais plutôt la personne arrivée aujourd'hui et qui restera demain (Agier 1983: 56).

1.1. *La bonne intégration et le desserrement des liens avec le pays d'origine*

La relative bonne intégration des migrants et de leurs descendants sur les plans socioculturel, économique et juridique est un facteur majeur de pérennisation de l'émigration. En effet, une parenté ethnique lie de nombreux peuples du septentrion ghanéen à des peuples du sud du Burkina Faso. Les migrants et leurs descendants profitent de la fraternité, maintes fois proclamée, entre les deux peuples des deux pays : « *Nous partageons avec eux [nos frères du Burkina Faso] des coutumes et des traditions communes et, dans une certaine mesure les mêmes aspirations. Nous avons préservé les mêmes us et coutumes et parlons la même langue.* »¹ La diaspora burkinabè au Ghana estime qu'elle est bien intégrée : « *Au Ghana ici, nous ne sommes pas maltraités. C'est en toute liberté que nous vaquons avec confiance à nos occupations journalières. Le gouvernement du Ghana nous garantit le maximum, de sécurité pour nos vies et nos biens.* »²

Quelle que soit la motivation, la pratique de l'islam offre à l'immigrant, en particulier dans les quartiers zongos, des avantages certains dont il se priverait s'il demeurerait adepte d'une religion traditionnelle ou du christianisme. Dans les zongos, l'islam est un puissant facteur d'homogénéisation et de solidarisation des communautés étrangères.

L'intégration juridique des migrants et de leurs descendants à la nation ghanéenne a été réalisée à travers l'acquisition de la nationalité du pays d'accueil. La première opportunité leur a été offerte par le premier code de la nationalité, le *Ghana Nationality and Citizenship Act* n° 1 de 1957. Le Ghana, premier Etat d'Afrique noire à accéder à la souveraineté internationale, a pris l'option d'attribuer la nationalité à tout Africain qui vivait sur le territoire national à la date de son indépendance en 1957. Kwame Nkrumah, le père de l'indépendance du Ghana, un des leaders du panafricanisme, a refusé de s'enfermer dans le micro-nationalisme. Ainsi, ont été attributaires de la nationalité ghanéenne « *ceux qui sont nés dans le pays d'un parent né lui aussi dans le pays sont devenus des citoyens de plein droit à la date de l'indépendance, (...) ceux qui n'ont pas un parent également né au Ghana devaient se faire naturaliser sur la base des conditions de résidence et d'autres conditions pour tous les autres étrangers* » (Manby 2009: 11).

De facto, de nombreux immigrants voltaïques sont devenus Ghanéens et sont devenus moins enclins à retourner dans les pays d'origine. Il en découle un desserrement

¹ Extrait du discours de bienvenue du président de l'assemblée régionale des chefs du haut-nord (Bolgatanga, 19 août 1968). D.A.D. M.A.E.C.R., 4B2MAE35.

² Extrait de l'adresse de l'union des ressortissants voltaïques au Ghana à son excellence le général Sangoulé Lamizana, à l'occasion de sa visite à Sunyani le 19 août 1968. D.A.D. M.A.E.C.R., 4B2MAE35.

progressif des liens entre les différentes générations de migrants et de descendants de migrants et leur pays d'origine. Ses facteurs et ses manifestations sont multifformes :

- la rupture des liens physiques, épistolaires et téléphoniques avec la parenté restée au Burkina Faso, du fait de l'éloignement ou de la mort du primo-migrant qui est souvent le lien entre ses descendants et ses géniteurs, frères, sœurs ou encore camarades d'âge vivant au Burkina Faso,

- les expériences malheureuses de stigmatisation à travers des sobriquets jugés dévalorisants pour des migrants de retour et des descendants de migrants en visite au Burkina Faso,

- les expériences malheureuses d'« arnaques » vécues par des migrants de retour et des descendants de migrants en visite au Burkina Faso,

- la bonne intégration des migrants et de leurs descendants avec pour corollaire la faiblesse des migrations de retour et des visites au Burkina Faso. Un migrant interrogé par Enid Schildkrout a tenu ces propos : « *In Ghana, I am something. So, why should I go where I am nothing* » (Schildkrout 1978: 45),

- le désintérêt pour la nationalité burkinabè et l'ignorance de l'acceptation de la bi-nationalité par le Burkina Faso et le Ghana. Ces propos en témoignent : « *On ne doit pas avoir les documents de deux pays en sa possession.* », ou de façon métaphorique, « *Une femme [le migrant ou le descendant de migrant] ne peut être marié en même temps à deux hommes [le Ghana et le Burkina Faso],* »³

- la fausse perception de certains migrants, selon laquelle la situation difficile de leur milieu d'émigration à leur départ est toujours d'actualité. Par conséquent, ils perçoivent le Ghana comme un *eldorado* à l'opposé du Burkina Faso et n'envisagent nullement y retourner,

- la volonté d'éviter de payer les pleins tarifs dans les services sociaux lorsqu'on est étranger,

- l'abandon des patronymes originels qui entraîne un certain déracinement. Au Burkina Faso, comme pendant un temps dans les services consulaires, cette situation a jeté le doute sur l'origine et la nationalité burkinabè de certains migrants et descendants de migrants. Le changement de système patronymique participe aussi de la volonté de se fondre dans l'anonymat, d'acquérir la nationalité ghanéenne, de ne pas être discriminé et de profiter des avantages de services sociaux.

- la méconnaissance de leurs localités d'origine ou encore de leurs langues de groupe ethnique par certains membres des jeunes générations de descendants de migrants.

Les migrations de retour sont quasiment impossibles dans certaines situations. Certaines migrations ont eu un caractère irréversible parce que le degré de rupture ou la gravité du déchirement a été élevé. Il y a une rupture définitive avec le milieu social d'origine. N'envisageant pas de revenir un jour sur ses pas, le migrant observait l'attitude de « *brûler ses vaisseaux derrière soi* » (Médam 1993: 61). Ces migrations résultent de faits sociaux honteux et inavouables, notamment les bannissements, les rapt de femmes, les vols de bétail. Les migrants concernés se retrouvent dans une sorte d'exil définitif. Ces causes particulières de pérennisation de certaines émigrations sont rarement avouées par le migrant lui-même, mais soupçonnées par la

³ Ibrahim, entretien réalisé le 22 août 2011 à Alaba / Kumasi.

communauté diasporique. Nous en avons eu connaissance à travers d'autres personnes, ou en avons été conscients au détour de certains entretiens.

Dans l'esprit de certains migrants ayant fui pour s'installer au Ghana durant les moments pénibles de la colonisation française ou pendant les périodes de crise alimentaire, le Burkina Faso demeure « un pays de contraintes, de la faim et de la misère ». Il y a ainsi une fixation sur le contexte de départ de ces migrants et une démotivation à retourner.

L'échec du projet migratoire est, le plus souvent, une cause d'irréversibilité de certaines migrations. La non acquisition de richesses dans le pays d'immigration, est pour de nombreux migrants une honte, or « *la mort vaut mieux que la honte* ». C'est ainsi que de nombreux migrants en échec préfèrent s'éterniser à l'extérieur, même dans un certain dénuement, plutôt que de rentrer bredouille chez eux. Amadu se rend compte que sa venue au Ghana a été une erreur, mais il a honte de rebrousser chemin à cause de l'échec de son projet migratoire.⁴ Il en est de même pour Abdoulaye⁵ qui n'a pas honte d'avouer l'échec de sa migration. Il dissuade d'éventuels candidats à l'immigration au Ghana en affirmant : « *je ne retourne pas au pays car j'aurai honte. Si un de mes frères veut quitter Bilayanga comme moi pour venir ici, je l'en dissuaderai.* »

De nombreux migrants qui vivent dans l'indigence au Ghana, n'envisagent nullement de retourner sur leurs pas. Abdoul Salam⁶, migrant qui vit au Ghana depuis 1969, divorcé et vivant dans l'indigence dans le zongo de Ho, exclut catégoriquement de rentrer au pays, quand bien même quelqu'un réunirait toutes les conditions et viendrait le chercher. Ainsi, bien qu'en situation d'échec, des migrants pensent que leur vie est désormais au Ghana. Une telle conception de la migration remet en cause la sagesse africaine selon laquelle, « *lorsqu'il vous arrive de faire un saut dans du feu, c'est qu'il vous reste un autre saut à faire.* » Des migrants désabusés, comme Amadu, se sentent piégés et incapables de faire le « deuxième saut ». Il se fait le devoir de conscientiser les candidats à l'émigration : « *Je conseillerai ceux qui veulent faire l'aventure ici de rester et de se battre au Burkina Faso. Si la vie pouvait être ramenée en arrière, je serais resté au pays.* »⁷

Les descendants de migrants ne considèrent le Burkina Faso que comme leur *fathers' land*. Ils opposent ainsi le « home » ou le « chez soi », c'est-à-dire, le Ghana au « *fathers' land* » ou pays d'origine des parents, autrement dit, le Burkina Faso. Les descendants de migrants, pleinement intégrés dans la société d'accueil sont, le plus souvent, Ghanéens de nationalité. Généralement, ils ne connaissent pas le Burkina Faso et n'y connaissent personne. Ils considèrent le Burkina Faso comme le pays d'origine de leurs parents et s'estiment entièrement Ghanéens : « *Burkina Faso is my father's land. But I know nothing about it. I'm Ghanaian.* » (Koudougou 2011: 95) Hamid clame : « *Ghana first* », c'est-à-dire, « le Ghana d'abord ».⁸

En qualifiant le Burkina Faso de « *fathers' land* », ils se sentent peu liés à ce pays, sinon ils y sont moins attachés que leurs pères.

⁴ Entretien réalisé le 22 août 2014 à Sukuumu (Région du Brong Ahafo).

⁵ Entretien réalisé le 1^{er} août 2014 à Agbo Kofe (Région de la Volta).

⁶ Entretien réalisé le 31 juillet 2014 à Ho zongo.

⁷ Propos tenus lors d'un entretien le 31 juillet 2014 à Ho zongo.

⁸ Entretien réalisé le 16 août 2016 à Mamobi / Accra.

Les familles influençant parfois directement ou indirectement les décisions de migrer ou de retourner, de nombreux migrants installés anciennement au Ghana malgré la nostalgie qu'ils ont du Burkina Faso ne peuvent y retourner. Inusa⁹, par exemple, qui a passé toute sa vie active au Ghana tout en gardant des liens avec son milieu d'origine, a maintes fois émis le désir d'effectuer une migration de retour. Son projet de retour est contrarié par ses enfants. Il affirme donc que c'est à contre cœur qu'il réside toujours au Ghana, car tout son esprit est au pays.

La pérennisation de certaines émigrations est le résultat d'une remise en cause des projets initiaux. Envisagées au départ sous l'angle temporaire, certaines migrations sont devenues définitives. Pour de nombreux migrants, la durée de séjour envisagée était de quelques mois, tout au plus de quelques années : « *je repars demain, après-demain, le mois prochain, hélas me voici encore ici.* »¹⁰ Wahabu¹¹ qui dit être venu au Ghana pour séjourner 3 mois, le temps d'acquérir une bicyclette, demeure toujours à Kumasi 60 ans plus tard. C'est à leur corps défendant que la plupart des migrants disent être toujours en « *brousse (weoogo)* », c'est-à-dire, à l'étranger. L'un d'entre eux a, par fatalisme, affirmé : « *Dieu ne m'a pas encore donné la route pour le retour* » ou encore, « *Je suis à la recherche de mes chaussures* ». Ainsi, la migration de longue durée a tendance à transformer la réversibilité du phénomène en une irréversibilité volontaire (Domenach et al. 1987: 477). Cette réalité est exprimée par l'idée de la « recherche des chaussures ». La volonté affichée de rendre réversible la migration est trahie par le fait que rien n'est entrepris pour la mettre en œuvre. Cela donne l'impression d'une volonté feinte plutôt que réelle.

Les émigrants définitifs sont appelés au Burkina Faso, « *Pa-weto* », c'est-à-dire des « individus qui demeurent en brousse ». Ces migrants sont considérés comme « perdus », car ne revenant pas, ne serait-ce que périodiquement. Au Ghana, ils adoptent des comportements d'immigrants voulant faire souche (Médam 1993: 61).

1.2. La nostalgie du milieu d'origine et les obstacles familiaux au retour

De nombreux migrants burkinabè installés au Ghana vivent en caressant le rêve de retourner un jour sur leurs pas, donc de rentrer au Burkina Faso. Ils ont la nostalgie de leurs terres ancestrales. Ayant un lien affectif fort avec leur pays d'origine, ces migrants n'oublient pas qu'ils ne sont pas d'origine ghanéenne : « (...) *même si j'ai dû m'enfuir parce qu'il n'y avait pas la possibilité de pouvoir y vivre à mon époque, je l'ai toujours dans le cœur* » (Péréssini 1993: 44). Ils évoquent des sagesses populaires pour soutenir leurs aspirations au retour : « *le tronc d'arbre a beau séjourné dans l'eau, il ne deviendra jamais un crocodile* ». ¹²

Ces migrants nostalgiques considèrent le Burkina Faso comme leur « *ba-yiri* » ou « *faso* » (termes des langues nationales « *mooré* » et « *dioula* »), c'est-à-dire leur patrie. Le Ghana est désigné par les termes « *weoogo* » ou « *tunga* » qui signifient une brousse ou une terre étrangère. Déjà en 1965, l'ambassadeur de la Haute-Volta au Ghana notait que : « (...) *Bon nombre d'entre eux [les immigrants voltaïques] revendiquent leur nationalité*

⁹ Entretien réalisé le 22 août 2014 à Sukuumu (Région du Brong Ahafo).

¹⁰ Hamidou, entretien réalisé à Alaba / Kumasi le 18 août 2011.

¹¹ Entretien réalisé à Moshizongo le 15 août 2011.

¹² Sagesse africaine qui incite à ne jamais oublier ses origines.

*d'origine et ne se départissent pas de l'espoir de retourner un jour chez eux. »¹³ Se sachant condamné à demeurer au Ghana, Amadu répète à ses deux fils : « *Retournez au pays pour que nous ne soyons pas tous perdus.* »¹⁴*

Des obstacles liés, directement ou indirectement, à la famille freinent la réalisation du vœu de retour. Le statut matrimonial, la procréation et l'acquisition de biens, immobiliers en particulier, favorisent l'installation définitive, car pour les migrants mariés, durée longue et propriété se confondent, ils ont alors très peu de chance de revenir. Le mariage de l'immigrant est un puissant facteur d'irréversibilité de sa migration, autrement dit, de remise en cause de la circulation migratoire. Le passage du statut de célibataire à celui de marié lorsqu'il intervient dans le pays d'accueil conduit à l'affaiblissement progressif des liens avec la société d'origine. Ce changement de statut matrimonial et l'apparition d'une descendance conduisent de nombreux migrants à revoir leur projet initial de migration temporaire. Les mariages intercommunautaires, c'est-à-dire entre immigrants et autochtones ou entre immigrants burkinabè et autres immigrants, sont, tantôt évités pour « ne pas se perdre », autrement dit risquer de s'éterniser, tantôt voulus pour faciliter l'intégration. De même, lorsque l'homme marié, qui a préalablement migré seul, laissant derrière lui femme(s) et enfant(s), opère un regroupement familial, sa migration temporaire prend le plus souvent une dimension définitive.

L'acquisition de biens immobiliers est un important indice qui permet de distinguer les immigrants sédentarisés des autres immigrants. Du fait des mentalités, singulièrement les réticences à vendre, de gaieté de cœur, des biens immobiliers, notamment des domiciles familiaux, certains migrants comme Salifu¹⁵, estiment que s'ils pouvaient « déplacer » leurs biens immobiliers et les « transplanter » au Burkina Faso, ils seraient aisément rentrés au pays pour y terminer leurs vieux jours. Certains migrants retournent, tandis que des descendants de migrants circulent.

2. Retourner ou circuler, une aspiration des migrants et de leurs descendants

Certains migrants et descendants de migrants parviennent à retourner ou à circuler, autrement dit à aller s'installer ailleurs. Ils y arrivent au terme de gros efforts de toutes natures car comme l'affirme un dicton africain : « *Vouloir partir est une chose, en avoir les moyens en est une autre* ».

2.1. Le parcours du combattant des migrants de retour

Retourner est un grand mais difficile choix, surtout pour les émigrants qui ont longtemps séjourné au Ghana et les enjeux sont nombreux et divers.

La relative bonne intégration des migrants et de leurs descendants au Ghana justifie la faiblesse des migrations de retour. Plusieurs années d'absence, le desserrement des liens avec le milieu d'origine, l'impréparation d'un éventuel retour et surtout les réticences familiales aux projets de retour rendent peu courant le retour de migrants du Ghana.

¹³ D.A.D. M.A.E.C.R., 2A2 MAE78 : Rapport n°9/AG/HV/CONF de l'ambassadeur de la Haute-Volta au Ghana à monsieur le ministre des affaires étrangères de la Haute-Volta du 02 mars 1965.

¹⁴ Propos tenus lors d'un entretien le 31 juillet 2014 à Ho zongo.

¹⁵ Entretien réalisé le 2 août 2014 à Kofuridua.

La prise de la décision de retourner est la première étape d'un processus complexe. Elle implique des concertations entre les migrants et les membres de leurs familles. Les plus difficiles à convaincre ne sont pas les épouses de migrants mais plutôt leurs enfants. Lorsque les migrants parviennent à convaincre leurs femmes et enfants de leur option de retourner, d'autres étapes restent à franchir. Si la décision de retourner et sa mise en œuvre ont une dimension familiale, tous les membres de la famille ne rentrent pas au pays. C'est ainsi que Binta affirme que « *les femmes n'ont pas de choix, elles vivent là où les maris les conduisent* ». ¹⁶ Les descendants de migrants, en particulier ceux qui sont majeurs, optent souvent de rester au Ghana. Lorsqu'ils ont acquis la nationalité ghanéenne, cette option est même érigée en règle. Ainsi, c'est en compagnie d'une partie seulement de leurs familles, notamment leurs épouses et leurs enfants mineurs que les émigrants prennent le chemin du retour. Il faut minimiser les échecs de certaines migrations de retour, autrement dit les difficultés de réinsertion socio-économique et vivre sa propre expérience. Lorsque des émigrants de longue durée reviennent sur leurs pas, ils sont appelés « *kaoose-weto* », c'est-à-dire des migrants restés longtemps en brousse mais qui sont revenus dans leur pays. La migration viagère, c'est-à-dire, l'absence du migrant de son milieu d'origine durant toute sa vie active, en général 20 et 60 ans (Chatelain 1963: 2), est un type de migration pluriannuelle qu'on observe. Lorsque la migration s'inscrit dans le schéma viager, les migrants réalisent des économies dans l'objectif du retour au pays. Les migrants de retour sont dans certains cas confrontés à un sentiment de rejet sinon d'indifférence dans leur communauté d'origine. Ce sentiment obéit à l'idée justifiée ou erronée selon laquelle, les migrants auraient jusqu'à leurs retours, ignoré leurs origines, auraient gaspillé leurs énergies et leurs ressources dans leur pays d'accueil et ne se seraient rappelés de chez eux qu'à leurs vieux jours. Tengande et son épouse Fifou ¹⁷ après avoir vécu pendant environ 48 ans au Ghana ne sont rentrés au Burkina Faso qu'aux âges respectifs de 72 et de 63 ans. N'ayant réalisé aucun investissement dans leur village d'origine, ils ne pouvaient ou ne voulaient y retourner. Constatant la grande précarité dans laquelle ils vivaient, un de leurs enfants a acquis une parcelle de terrain. Il y a aménagé un habitat modeste, a financé leur migration de retour et leur installation, non plus dans leur milieu d'origine, mais plutôt dans une banlieue de Ouagadougou. Cette démarche de réinstallation au Burkina Faso qui a duré plusieurs années, a été le fruit de longues négociations et a impliqué l'intervention des personnes-ressources. Cela confirme l'idée d'un célèbre chanteur africain selon laquelle, « *c'est avec la dignité qu'on arrive à partir, mais c'est grâce au courage qu'on revient* » (Camara 2018: 13). En effet, comme Mahamudu l'affirme, « *après une cinquantaine d'années passées ici, je ne suis pas étranger au Ghana, c'est peut-être au Burkina Faso que je peux être étranger.* » ¹⁸ Allant au-delà de l'échec du projet migratoire, certains migrants parviennent à surmonter la honte de rentrer bredouille et rentrent au pays. D'une certaine manière, ils appliquent la sagesse africaine selon laquelle « *la déraison serait pour un Lobi de rester ou même de s'attarder dans un lieu qui n'engendre qu'incidents, maux ou malheurs* » (Fiéloux 1980: 111).

¹⁶ Entretien réalisé le 31 juillet 2014 à Ho zongo.

¹⁷ Entretien réalisé le 24 août 2012 à Taabtenga / Ouagadougou.

¹⁸ Propos tenus par Mahamudu à Moshizongo le 22 août 2011.

Tandis que des migrants mettent en œuvre leur retour au pays, les descendants de migrants sont mus par des ambitions de circuler.

2.2. *Circuler dans le monde plutôt que se rendre au « fathers' land » jugé discriminatoire*

Le descendant de migrant, considérant le plus souvent le pays d'accueil comme le sien et le pays de départ comme le pays de son père, est peu enclin à s'installer au Burkina Faso. Les expériences malheureuses de stigmatisation qu'ont subi certains descendants de migrants au Burkina Faso ne plaident pas pour un changement des tendances. Les sobriquets dont ils se sentent doivent être cependant contextualisés. La nature des sobriquets varie selon l'interlocuteur et suivant le ton employé. Le sobriquet « *master* » peut signifier anglophone ou escroc ou encore arnaqueur. Salif, un descendant de migrant qui a fait ses études à Hamélé puis à Ouagadougou, dit avoir moralement souffert des sobriquets : « *Les jeunes du quartier, mes camarades de classe, même des professeurs m'appelaient « master ». Le fait de m'appeler « master » avait une connotation négative car ils me considéraient comme un étranger. Or, j'avais voulu que l'on ne me discrimine pas.* »¹⁹

Le sobriquet « Ghanéen » peut désigner la nationalité, le statut de membre de la diaspora burkinabè du Ghana, escroc ou encore arnaqueur. Ce sobriquet fait aussi référence au parler avec « un accent » typique de la « provenance » ghanéenne. Pour cela, ils sont considérés comme des « déracinés » qui méconnaissent les valeurs culturelles nationales. Quant au sobriquet « Ghana », il signifiait, en particulier dans les années 1980, le pays d'origine des prostituées et des travailleurs migrants peu qualifiés ou valorisés tels les coiffeurs, les cireurs de chaussures, les « couturiers » ambulants, etc. Cette stigmatisation entraîne le sentiment d'être considérés comme des étrangers dans leur propre pays ou tout au moins comme des citoyens de seconde zone. Elle pousse à réaliser une reconstruction identitaire et à n'avoir que des attaches ghanéennes. Le descendant de migrant Suley confesse cet état d'âme : « *Le problème qui se pose, c'est qu'au pays on nous surnomme « ceux de la brousse », parfois, on nous traite d'escrocs. Ça nous fait mal et ça ne nous motive pas à rentrer. Pourtant nous sommes fiers de nos origines.* »²⁰

Ainsi, les descendants de migrants sont dans une logique de victimisation. Ne se sentant pas bien à l'aise au Burkina Faso ou se considérant comme « *purs Ghanéens d'origine burkinabè* » ou encore ayant d'autres aspirations, les descendants de migrants, lorsqu'ils veulent circuler, préfèrent le plus souvent scruter d'autres horizons. Un comportement singulier de descendants de migrants en quête de visas de pays occidentaux consistait à fréquenter avec intérêt les structures consulaires afin d'obtenir un passeport burkinabè. En effet, de nationalité ghanéenne, ils évoquaient leurs origines burkinabè juste pour créer les conditions de mise en œuvre de leur projet d'émigration. Le passeport burkinabè leur semblait plus propice pour une issue heureuse de leurs demandes de visas. Hormis la quête du passeport burkinabè, le choix de circuler des descendants de migrants ne s'oriente pas vers le Burkina Faso. Ils préfèrent se diriger vers les pays occidentaux puisqu'ils émigrent pour des raisons

¹⁹ Entretien réalisé le 9 août 2014 à Mamobi /Accra.

²⁰ Entretien réalisé le 10 août 2014 à Abeka / Accra.

essentiellement économiques. C'est alors que les familles et les communautés d'origine des descendants de migrants interviennent en approuvant les choix de destination. Elles sont des acteurs secondaires des décisions de circuler et de leur mise en œuvre. Elles approuvent et parfois suscitent les décisions de circuler. Quand bien même, les migrations irrégulières vers l'Europe seraient risquées, certaines familles de jeunes migrants préfèrent les y encourager. En s'investissant financièrement dans la réalisation des projets de leurs membres, elles deviennent les chevilles ouvrières de leur émigration. Les familles et les communautés fondent leurs espoirs sur leurs jeunes membres.

Conclusion

De nombreux facteurs, d'ordre socioculturel, économique et juridique, concourent à déterminer le choix de rester, retourner ou circuler. Au-delà du facteur prééminent ou déterminant, il y a, le plus souvent, une conjonction de plusieurs facteurs (Lesselingue 1973: 18).

L'étude démontre une modification des projets initiaux chez de nombreux migrants au sein de la diaspora burkinabè au Ghana. Le plus souvent, le désir de retourner n'est qu'un vœu pieux et n'est donc pas suivi d'effets visibles. Tout laisse croire qu'en réalité, les migrants ont choisi de rester : « *Dieu ne m'a pas encore donné la route pour le retour.* »²¹ Cette pseudo justification religieuse en est l'illustration. Les facteurs répulsifs à la migration de retour étant plus nombreux que les facteurs incitatifs, on observe relativement peu de retours individuels de migrants et davantage moins de familles de migrants.

A défaut de rester au Ghana, il y a une tendance chez les descendants de migrants à circuler et à se rendre vers les pays du Nord, en particulier lorsque la *primo* émigration d'un membre de la famille se solde par un succès.

Lorsque la volonté de retourner est manifeste, elle est mise en œuvre à l'échelle familiale, collectivement ou à travers le retour préalable « d'éclaireurs ».

Sources et Références bibliographiques

Sources

Sources orales

Hamidou, entretien réalisé à Alaba / Kumasi le 18 août 2011.

Salif, entretien réalisé le 9 août 2014 à Mamobi / Accra.

Souley, entretien du 10 août 2014 à Abeka / Accra.

Tengandé et Fifou, entretiens réalisés le 24 août 2012 à Taabtenga / Ouagadougou.

Mahamudu, entretien réalisé à Moshizongo le 22 août 2011.

Binta, entretien réalisé le 31 juillet 2014 à Ho zongo.

²¹ Hamidou, entretien réalisé à Alaba / Kumasi le 18 août 2011.

Amadu, entretien du 31 juillet 2014 à Ho zongo.
Salifu, entretien réalisé le 2 août 2014 à Kofuridua.
Hamidou, entretien réalisé à Alaba / Kumasi le 18 août 2011.
Wahabu, entretien réalisé à Moshizongo le 15 août 2011.
Abdul Salam, entretien réalisé le 31 juillet 2014 à Ho zongo.
Hamid, entretien réalisé le 16 août 2016 à Mamobi / Accra.
Inusa, entretien du 22 août 2014 à Sukuumu (Région du Brong Ahafo).
Amadu, entretien réalisé le 22 août 2014 à Sukuumu (Région du Brong Ahafo).
Abdulay, entretien réalisé le 1^{er} août 2014 à Agbo Kofe (Région de la Volta).
Ibrahim, entretien réalisé le 22 août 2011 à Alaba / Kumasi.

Sources archivistiques

D.A.D. M.A.E.C.R., 2A2 MAE78 : Rapport n°9/ AG/HV/CONF de l'ambassadeur de la Haute-Volta au Ghana à monsieur le ministre des affaires étrangères de la Haute-Volta du 02 mars 1965.
D.A.D. M.A.E.C.R., 4B2MAE35 : Extrait du discours de bienvenue du président de l'assemblée régionale des chefs du haut-nord (Bolgatanga, 19 août 1968).
D.A.D. M.A.E.C.R., 4B2MAE35 : Extrait de l'adresse de l'union des ressortissants voltaïques au Ghana à son excellence le général Sangoulé Lamizana, à l'occasion de sa visite à Sunyani le 19 août 1968.

Références bibliographiques

AGIER Michel. 1983. *Commerce et sociabilité, les négociants soudanais du quartier zongo de Lomé*, ORSTOM, Paris.
CAMARA Karounga. 2018. *Emigration des Africains : Oser le retour*, Celid, Torino.
CHATELAIN Abel. 1963. Problèmes de méthodes. Les migrations de population. *Revue économique*, volume 14, n° 1 : 1-17.
DOMENACH Hervé, 1996. De la « migratologie ». *Revue européenne de migrations internationales*, volume 12, n° 2 : 73-86.
DOMENACH Hervé et PICOUET Michel. 1987. Le caractère de réversibilité dans l'étude de la migration. *Population*, volume 3 : 469-483.
FIELOUX Michèle. 1980. *Les sentiers de la nuit : les migrations rurales lobi de la Haute-Volta vers la Côte d'Ivoire*, ORSTOM, Paris.
KOUDOUGOU Saïdou. 2011. La diaspora burkinabè au Ghana et sa descendance : insertion dans la société d'accueil et liens avec le « fathers' land. In: M. Zongo (ed.), *Les enjeux autour de la diaspora burkinabè, Burkinabè à l'étranger, étrangers au Burkina*. Harmattan, Paris.
LESSELINGUE Pierre. 1973. *Les Migrations des Mossi de Haute-Volta : un test thématique projectif, psycho-sociologique*, ORSTOM, Ouagadougou.
MANBY Bronwen. 2009. *Les lois sur la nationalité en Afrique. Une étude comparée*, Open Society Institute, New York.
MEDAM Alain. 1993. Diaspora/Diasporas. Archétype et typologie. *Revue européenne de migrations internationales*, volume 9, n° 1.

- OIM, 2007. *Glossaire de la migration*, Droit international de la migration n° 9, Organisation Internationale pour les Migrations, Genève.
- PERESSINI Mauro. 1993. Référents et bricolages identitaires. Histoires de vie d'Italo-Montréalais. *Revue européenne de migrations internationales*, volume 9, n° 3.
- SCHILDKROUT Enid. 1978. *People of the zongo, the transformation of ethnic identities in Ghana*, Cambridge University Press, Cambridge.